

sentons nous la vertu de la conionction qui est entre nous et nostre Seigneur Iesus Christ: mais cependant il demeure tousiours en son estat. Et cela aussi n'empesche pas que nous ne iouissions de ce bien inestimable que saint Paul magnifie en ce passage. Et cependant, que nous retenions ce poinct, que c'est beaucoup quand nous aurons esté incitez chacun à faire son devoir, d'autant que par cela nous gousterons la grace de Dieu qui concerne le salut de nos ames. Il est ici question que les maris vivent avec leurs femmes en amitié et concorde. Et quand un mari pensera à ce qui est ici remonstré, non seulement il doit estre incité de s'acquitter de l'obligation qu'il a envers Dieu et sa femme: mais aussi il doit cognoistre, Voici un estat, combien qu'il soit corruptible et pour ceste vie caduque, si est-ce que Dieu nous propose là une image vive en laquelle ie voy que nostre Seigneur Iesus est mon Chef, que ie suis à luy, et que non seulement ie suis sien, mais aussi qu'il est mien, que sa vie m'appartient, et que (bref) ie suis comme si i'estoye un membre de son corps. Quand

done les hommes en s'acquittant de leur devoir envers leurs femmes, et que les femmes aussi en obeissant à leurs maris, peuvent contempler en cela qu'ils sont conioints à Iesus Christ, et qu'ils font ce qui appartient à l'heritage du Royaume des cieux, ne faut-il pas que nous soyons bien ingrats si nous ne cognoissons comme nostre Seigneur Iesus tasche par tous moyens de nous gagner et de nous faire cheminer sous son ioug? Et cependant il ne se contente pas de nous induire par moyens doux et amiables, à fin que nous prenions tant meilleur courage de le servir et faire ce que nostre condition et estat porte: mais aussi il nous attire à soy et nous propose en ce monde et aux choses caduques et terriennes le salut eternel qu'il nous a appresté au ciel, et lequel nous a esté si cherement acquis par le sang de son Fils unique, à ce qu'en la fin nous soyons participans de l'effect et de la vertu qui en procede.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTEDEUXIEME SERMON.

Chap. V, v. 31—33.

Dieu dispose tellement ses oeuvres, que nous avons occasion de contempler une sagesse admirable en tout ce qu'il fait, et en recevoir aussi instruction qui nous soit utile: comme en ce qui est ici allegué par S. Paul, que la femme a esté tiree et extraite de la substance de l'homme. Car Dieu pouvoit bien créer Eve ainsi qu'il avoit fait Adam. Or il prend la coste de l'homme et veut que la femme en soit formée. A quelle fin tend-il, sinon à ce qu'il y ait union telle entre l'homme et la femme, que l'un pense, Voici ma chair, voici mes os: l'autre, Dont est-ce que Dieu m'a donné vie? Dont m'a-il formée? C'a esté en prenant la coste de l'homme. Nous voyons donc que Dieu non sans cause a usé de telle diversité en créant l'homme et la femme: et c'est à fin qu'en mariage tousiours ceci vienne en memoire, que le mari sçache qu'il rompra tout ordre de nature, sinon qu'il soit uni avec sa femme en bonne concorde: et que la femme aussi ne s'asubietisse paisiblement à son mari, cognoissant que c'est son chef.

Or S. Paul applique encore ceci à l'union qui est entre nostre Seigneur Iesus Christ et son Eglise. Car (comme il fut traité Dimanche) le mariage est

comme une figure de la conionction que nous avons avec le Fils de Dieu. Et pour ceste cause il s'escrie disant, *Que c'est un haut mystere*: c'est à dire, un secret, auquel nous devons bien estre attentifs, *voire* (dit-il) *en Iesus Christ et en son Eglise*. Il y a donc ici deux choses à noter. L'une est, que nous voyons comme Dieu dès le commencement a conioint d'un lien inseparable l'homme avec la femme. Et puis, qu'il nous a voulu amener encores plus haut, c'est d'autant qu'il n'y a en nous que toute misere, que nous soyons conioints à son Fils, qui est la fontaine de tous biens, et que de là nous tirions nostre vie spirituelle, et que nous ayons toute vigueur et vertu de luy. Or pource que S. Paul ayant allegué le passage de Moyse, adiouste que ce mystere est grand, en ce que le Fils de Dieu nous a fait os de ses os, et chair de sa chair, aucuns ont imaginé que c'est comme une prophetie de ce qui a esté dit. Mais il n'y a nulle raison ni couleur, et voit-on que le texte seroit corrompu, sinon qu'on le prenne en sa simplicité: c'est à sçavoir, que Dieu a voulu advertir l'homme et la femme quel estoit leur devoir et office. Voilà donc pour un. Or les Papistes se sont ici lourdement abusez et ont descouvert une telle ignorance, que les petis enfans leur pourroyent cracher au visage,

par maniere de dire. Pource que c'estoit un mot accoustumé que Sacrement, pour signifier secret ou mystere, ou toutes choses hautes, et qui sont dignes de nous estre en admiration, ce mot de Sacrement a esté ici couché: *Un grand Sacrement*, dit S. Paul: c'est à dire un grand mystere. Et en cela il n'y a nulle difficulté: comme quand il dit, C'est un grand Sacrement, que Dieu ait esté manifesté en chair: c'est un grand Sacrement, que l'Évangile ait esté publié par tout le monde, et que les povres Payens et incredules ayent esté conioints avec la lignee d'Abraham: ainsi en ce passage, C'est une chose haute et qui est bien digne que nous y contemplions la bonté infinie de nostre Dieu. Là dessus qu'il y ait des gens si bestes, de dire, Le mariage donc est un Sacrement comme le Baptesme, et comme la Cene. Or pource qu'ils n'ont pas entendu ce mot, il leur a semblé qu'il falloit ici trouver quelque chose: comme au Baptesme il y a l'eau, qui nous signifie que nous sommes lavez par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ: en la Cene nous avons le pain et le vin, qui nous sont certains gages de son corps et de son sang. Ils ont cuidé que c'est autant du mariage. Or quand nous voyons que telles asneries ont trainé par tout le monde, et qu'il faudroit renvoyer ces grans Docteurs à l'A, B, C, quand ils n'ont rien cognu mesmes de ce qu'ils devroyent iuger de leur sens naturel, en cela voyons-nous une grande vengeance de Dieu estre sur ceux qui ont abastardi la vraye religion, et qui ont fait des meslinges en la parole de Dieu de leurs fantasies. Et cependant nous avons à remercier tant plus nostre Dieu, de ce qu'il nous a retirez de tels abysmes: et voyant qu'il y a eu une si horrible confusion en ceux qui se disent estre les lampes et les piliers de l'Église, et aussi qui ont eu la reputation telle, quand nous voyons que Dieu les a ainsi eslourdis du tout, il ne faut point que nous craignons de nous separer de leur compagnie et de leur synagogue. Et puis qu'il nous a fait ceste grace que nous ne soyons plus meslez avec eux, que nous suyvions nostre train, et que nous cheminions aussi en sobriété. Car là nous avons un advertissement pour nous tenir en bride, à fin que nous soyons vrayement disciples de Dieu, nous deffians de nous-mesmes, et que nous n'allions point chercher cinq pieds en un mouton (comme on dit) mais que nous traittions l'Écriture sainte en telle reverence, que Dieu nous conduise en la vraye intelligence d'icelle par son saint Esprit.

Or maintenant venons à l'intention de S. Paul. Il est certain qu'il allegue le tesmoignage de Moyses, pour monstrer comme l'homme doit supporter sa femme comme une portion de son corps, et comme la moitié de sa personne: et aussi pour exhorter les femmes à honorer leurs maris, et à se tenir en

la subietion que Dieu leur commande. Voilà donc pourquoy Eve a esté formée d'une des costes d'Adam, c'est que Dieu a voulu par ce moyen ratifier une telle concorde entre l'homme et la femme, qu'il n'y a nul lien si estroit en ce monde que celui-là. Car le fils doit bien honorer son pere, c'est sa semence, c'est son sang: et toutesfois le lien de mariage est preferé. Et de qui? Cela ne procede point de l'appetit des hommes: mais ainsi qu'Adam avoit parlé, ainsi que Dieu avoit prononcé la sentence telle, que c'est un ordre inviolable: c'est à sçavoir que l'homme sera conioint avec sa femme: ouy tellement que s'il falloit quitter l'un ou l'autre, que le pere ne luy sera si prochain qu'est sa femme. Or ce n'est pas à dire que Dieu ait voulu rompre ce ioug pour donner licence aux enfans d'estre rebelles à peres et à meres quand ils seront mariez: Dieu ne change rien en ce qu'il a institué. Celuy donc qui aura pere et mere doit tousiours se tenir en leur subietion, sans laisser de s'acquitter de son devoir, selon que l'Écriture le nous monstre, et que nature aussi l'enseigne à un chacun: car nous avons cela engravé, et nous ne le pouvons pas effacer. Voilà comme les gens mariez ne laissent pas d'estre tousiours subiets à peres et à meres: mais il est ici question de comparer l'un avec l'autre: comme s'il disoit, Quand l'enfant viendrait reietter son pere, et qu'il y auroit quelque mespris et dedain, ou qu'il luy seroit rebelle, ou qu'il ne luy porteroit nulle reverence, ne diroit-on point que ce seroit un monstre? Or si Dieu a commandé en sa Loy que les enfans rebelles fussent lapidez et qu'on exterminast une telle vilenie du monde, que sera-ce quand un mari reiettera et abandonnera sa femme, et que la femme fera le semblable? Voilà un crime enorme. Si cela donc n'est point supportable, que le fils se leve contre le pere, le lien de mariage est encore plus sacré et plus expressément recommandé de Dieu. Puis qu'ainsi est donc, il faut bien que chacun regarde à s'acquitter de son devoir. Car si une femme a une mauvaise teste pour s'escarmoucher à chacune minute, et qu'elle ne se vueille point assubietir à son mari: que le mari aussi soit si terrible et cruel qu'il dedaigne sa femme, cela n'est point faire iniure à la creature humaine, mais à Dieu qui est auteur du mariage, et qui l'a institué à telle condition que nous oyons ici. Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu de ce passage.

Or cela s'estend encores plus loin, c'est à sçavoir que chacun aime ceux qui luy sont conioints selon Dieu. Comme un homme, ayant sa seule femme, est toutesfois obligé de recognoistre que Dieu nous a tous unis. Et quand il a créé Eve, la mere de tous, de la coste d'Adam, q'a esté à fin que cela s'estende par tout, et que nous cognoissions

qu'il veut que nous cheminions en telle concorde, que toutesfois nul ne se separe de l'autre. Il ne faut point donc qu'un homme soit si cruel de dire, Ho, ceste-là n'est point ma femme: mais que nous cognoissions que quand nostre Seigneur a voulu qu'il y ait une concorde generale entre tous, et que chacun se sente tenu à ses prochains, c'est comme si le genre humain estoit composé de deux portions, qu'il y eust le sexe des hommes, et celui des femmes. Nous sommes donc tenus tous l'un à l'autre. Il est vray que le mariage est reservé à part, comme nous avons dit: mais quoy qu'il en soit, si est-ce que les hommes sont obligés envers les femmes de les secourir, puis que nostre Seigneur a monstré cela par effect en la premiere creation: et les femmes aussi se doyyent maintenir en toute moderation entre les hommes, encores qu'ils ne soyent point leurs maris.

Il y a aussi, *qu'ils seront deux en une chair*. Et par cela nostre Seigneur Iesus Christ montre qu'un homme estant marié se doit contenter de sa propre femme, et aussi que la femme se doit arrester du tout à son mari, et que leurs appetis ne vaguent point, et que nul ne se lasche la bride pour rien changer en cest ordre que nostre Seigneur a establi, et veut qu'il soit en vigueur iusqu'à la fin du monde. Les hommes se sont tellement desbordez en tout temps, qu'ils ont oublié et nature et toute humanité: et non seulement ils ont despité Dieu et sa parole, mais ils ont oublié aussi à quelle condition ils estoient creéz au monde, et n'ont point cognu ce que leur sens naturel mesme leur pouvoit monstrer: et n'en fussent point venus iusques là, sinon qu'ils se fussent abrutis apres leurs cupiditez comme bestes sauvages. Et de faict, il n'y a rage telle que les appetis desbordez qui dominent en nostre chair, sinon que chacun soit reprimé par la crainte de Dieu. Et voilà comme il est advenu qu'en beaucoup de pays il estoit licite d'avoir trois et quatre femmes: comme il sera encores aujourdhuy permis entre les Turcs. Et les Iuifs mesmes, combien qu'ils eussent la loy de Moyse, reiettoient leurs femmes pour la moindre occasion qui leur venoit en fantasie. Si l'une n'estoit pas assez belle, si l'autre n'estoit pas assez riche, il y avoit incontinent divorce. Il est vray que nostre Seigneur avoit prouvé à cela: mais à demi. Et de faict, nostre Seigneur Iesus declare que Dieu a eu esgard à la dureté de ce peuple qui estoit quasi incorrigible, et qui ne se pouvoit donter. Quand donc un homme se vouloit separer d'avec sa femme, il falloit qu'il luy donnast tesmoignage qu'elle n'estoit point paillard, mais d'autant qu'elle ne luy plaisoit point: et aimoit mieux avoir ceste honte-là, que de garder la foy de mariage. Car en cela il se monstroient pariure et desloyal, quand

apres avoir donné la foy à une femme, de vivre et de mourir avec elle, il la reiettoit. Cela donc estoit une infamie à ceux qui repudioient ainsi leurs femmes. Mais quoy qu'il en soit, les divorces estoient communs: et nostre Seigneur Iesus dit qu'en cela les Iuifs s'estoyent destournez comme apostats de la Loy de Dieu: et pourtant il leur dit, Du commencement il n'en a pas esté ainsi. Or ils prenoient une telle licence de ce qui estoit dit que l'homme bailleroit congé à sa femme, quand il ne se trouveroit point bien avec elle: mais nostre Seigneur Iesus Christ leur dit, Il est vray que Dieu a permis cela à vos peres: mais c'est d'autant qu'il les faloit traiter comme bestes sauvages. Il leur a donc permis plus qu'il n'estoit licite: mais cognoissez neantmoins que s'il ne les a point punis à la rigueur, ce n'est pas à dire pourtant que vous deviez prendre occasion de là, de faire encores pis. Regardez donc tousiours à ce commencement quand Dieu a creé Adam, et qu'il a formé Eve des costes d'iceluy: il a dit que deux seroyent une chair. Celuy donc qui prend deux femmes, il est digne d'estre scié par le milieu: et celui qui en prend trois, qu'on en face trois pieces: car c'est autant comme s'il vouloit despiter Dieu et nature, quand Dieu a imprimé une marque en la personne de l'homme et de la femme, à ce que le mariage soit observé comme il appartient. Celuy donc qui abolit ainsi l'ordonnance de Dieu, ne merite-il pas d'estre rasé du tout? Voilà donc encores ce que nous avons à retenir, c'est que l'homme tienne tous ses sens en bride, et qu'il n'en iette point la veuë ne çà ne là à l'esgaree: que quand il verra une femme qui luy semblera plus belle que la sienne, que son entendement ne soit point là transporté. Et que la femme aussi ne regarde homme que son mari, sinon en simplicité. Et qu'ils pensent tousiours, Nous ne sommes que deux, voire et une chair: ie ne puis pas estre en mon entier, que ie ne soye coniointe avec mon mari. Et que le mari aussi de son costé pense, Ie ne suis que la moitié d'une creature quand ie me separeray de ma femme, puis que Dieu a voulu que nous deux fussions un. Voilà donc ce que nous avons à retenir sur ce mot, que deux seront une chair.

Or de là S. Paul conclud, *Que l'homme donc aime sa femme, et que la femme honore, ou craigne son mari*. Car le mot dont il use signifie craindre: mais il est prins ici pour la reverence et subietion que la femme doit à son mari. Or ici nous avons à noter la difference qui est mise entre le devoir du mari et de la femme. Dieu ne commande point au mari de craindre sa femme: mais il luy commande de l'aimer. Il y a plus en la femme, c'est à sçavoir qu'elle doit estre subiete. Si on demande, Et comment donc? Le mari ne doit-

il nul honneur à sa femme? Il est impossible de aimer droitement et d'un coeur pur, qu'il n'y ait reverence: car iamais un homme n'aimera l'autre, quand il le mesprisera. On appelle bien cela amitié: mais à proprement parler, si i'aime quelque dissolu, ou quelque bavart, d'autant qu'il me donne du plaisir, cela n'est point une vraye amitié: mais il faut qu'il y ait une conionction de bonnes moeurs, et un accord, en sorte qu'on ait tousiours en bonne estime et reputation celuy qu'on aime. Autant est-il de l'homme envers la femme. Car quand ie contemple, voilà une portion de moy-mesme, c'est la moitié de ma personne: est-il possible que ie la mesprise? Le mari donc honorera sa femme: mais non pas par subietion, que son degré ne luy demeure tousiours comme chef, ayant conduite par dessus la femme.

Voilà donc pourquoy S. Paul ne requiert des hommes sinon qu'ils aiment leurs femmes. En l'autre passage aux Colossiens, il adioste qu'ils ne soyent point aigres. Car s'il y a amitié, il est certain que celuy qui aime, supportera beaucoup de fautes et infirmités de son ami. Et si nous faisons cela les uns envers les autres, par plus forte raison le mari le doit faire envers celle qu'il cognoist luy estre donnée de Dieu pour l'aimer comme son propre corps. Et voilà pourquoy S. Pierre notamment dit que les hommes doyvent avoir ceste discretion et prudence d'aider à leurs femmes, supportant leurs fragilités. Si un homme conçoit en sa teste que sa femme soit volage et legere: bref, s'il la mesprise sous ombre qu'elle n'est pas homme, c'est mal regarder à luy: car s'il y a fragilité, il faut qu'il contemple qu'il y en a en luy-mesme: et puis, qu'il la supporte comme il desire d'estre supporté: Voilà donc comme il nous faut definir l'amitié dont parle ici S. Paul: il n'entend pas que l'homme soit mené d'une folle amour: comme il adviendra souvent. Et Dimanche dernier nous allegasmes les exemples de ceux qui feront les grans zelateurs quand les femmes auront quelques que-reles, et cependant en la maison ils sont des diables. Ainsi donc l'amitié dont parle saine Paul, est une affection droite et bonne que l'homme porte à sa femme, cognoissant que Dieu les a unis, comme si de sa propre main il les avoit mis ensemble, pour dire, Vivez en paix et concorde. Au reste, quant aux femmes, pource que volontiers elles ne portent point le ioug que Dieu leur a mis sur leurs espaules, voilà pourquoy notamment S. Paul en l'autre passage leur ramentoit que Dieu est autheur du mariage, et que c'est luy qui a mis ceste condition-là, que la femme soit subiete à son mari, et qu'elle se laisse gouverner par luy comme par son chef, et qu'elle luy porte reverence. Car une femme trouvera tousiours en son mari assez pour le mes-priser. S'il a quelque bien, elle taschera de l'ob-

scourir à fin qu'elle ait occasion de dire, Et pourquoy cestui-ci aura-il preeminence par dessus moy? Car il n'est pas plus capable de dominer que moy. Et nous sçavons l'outrecuidance qui est aux hommes et aux femmes, car chacun pense estre plus habile que son compagnon. Les femmes donc voudroyent gouverner et estre les maistresses. Voilà pourquoy saine Paul leur remonstre qu'il faut que elles demeurent en la condition en laquelle Dieu les a mises, c'est à sçavoir d'estre subietes: et qu'il ne faut point qu'elles examinent ce qui est en leurs maris, pour sçavoir s'ils sont dignes de dominer et avoir superintendance: qu'elles cognoissent que ce que Dieu a establi, il le faut observer sans contredit ne replique: et qu'il ne se faut point enquerir, Et pourquoy ceci, et pourquoy cela? à fin de avoir excuse de nous exempter de l'obeissance de Dieu, et de ce qu'il nous a commandé. Il faut donc qu'il soit escouté de nous, et que nous acceptions sans contredit ce qu'il commande à chacun. Voilà donc comme il nous faut prendre ce qui est ici dit touchant la crainte et subietion que les femmes doivent à leurs maris.

Or ceste doctrine est assez claire et familiere de soy: mais cependant comment est-elle pratiquée au monde? Volontiers on allegueroit excuse de ignorance, à fin qu'on ne s'acquitte point de son devoir, pour dire que ceci est trop haut et difficile à entendre. Quand il est dit que les maris aiment leurs femmes, faut-il ici quelque glose pour declarer ce que le S. Esprit a entendu? La chose est assez notoire de soy, et nous en sommes convaincus chacun en son endroit. Or quand on regardera l'amitié que portent les maris à leurs femmes, à grand-peine en trouvera-on de cent l'un qui ne la voulust quitter, et qu'il n'ait quelques fantasies extravagantes. Les femmes aussi auront ceste legereté, qu'elles voudroyent estre remariees trente fois l'an. Et dont procede cela? C'est qu'on ne regarde point à Dieu, qui est autheur du mariage. Il est vray que quand nous n'aurions nulle Escriture (comme i'ay desia dit) si est-ce que l'homme le plus brutal du monde aura en reverence le mariage. Et qui en est cause, sinon que nostre Seigneur a voulu laisser ce tesmoignage-là engravé aux coeurs des hommes? Il a donc voulu monstrier que si les plus ignorans et grossiers entendent que il faut que le mari et la femme soyent conioints en bonne amitié chacun en son degré, qu'il faut passer par là. Or maintenant nous avons la doctrine, nous avons les exhortations qui nous sont adiosteées pour nous picquer d'avantage, à fin que nous ne nous flattions point en nos vices: et cependant quel profit? On verra chacun iour qu'un mari se tempesterà contre sa femme, que la femme se rebequera contre son mari: c'est un ordinaire à

chacune maison: les maudissons voleront parmi et trotteront: il n'y aura (bref) que chagrin et dedain. Or quand cela y est, il est impossible que l'homme et la femme ayent nul acces pour approcher de Dieu. Car comment est-ce que nous devons tendre à Dieu à fin qu'il nous reçoive à merci, qu'il prenne le soin de nous, et que nous soyons sous sa protection? C'est par prieres.

Or S. Pierre notamment dit que quand l'homme sera aspre et rude à sa femme, que la femme aussi de son costé sera revesche et qu'elle ne se peut gagner en façon que ce soit, qu'elle ne se laisse point rengner comme elle doit, qu'alors les prieres sont interrompues. Comme s'il disoit, Povres gens, à quoy pensez vous? N'estes vous pas bien miserables que la porte vous soit fermee, et que vous ne puissiez pas invoquer Dieu? Or maintenant que sera-ce de nous quand nous ne pourrons pas nous remettre entre les mains de nostre Dieu? Il vaudroit mieux que nous fussions abysmez cent mille fois. Quand donc Dieu aime le repos et des hommes et des femmes, en nous commandant de vivre en paix et en concorde: et que là dessus il dit, Vous viendrez à moy: quand l'homme conduira paisiblement sa femme, et que la femme aussi de son costé fera son devoir, si là dessus vous m'invoquez, i'exauceray vos prieres comme d'une bouche: quand donc nostre Seigneur nous convie à soy pour nostre bien et pour nostre salut, quand il nous commande de l'invoquer d'un coeur pur, ne faut-il pas que nous soyons bien possédez du diable, et que tous nos sens soyent corrompus, de n'accepter point une telle condition et si profitable? Notons bien donc que quand l'homme se voudra acquitter de son devoir, la femme pareillement, qu'il faut que tous deux regardent à Dieu, et qu'ils tiennent leur mariage de luy, sçachans bien qu'ils ne se sont point rencontrés à l'aventure: mais que le Seigneur les a associez ensemble, à fin que le mari soit compagnon de sa femme et qu'il la reçoive aussi comme sa partie, et que la femme baille le degré d'honneur à son mari, ainsi qu'il luy appartient selon Dieu, et qu'elle est aussi subiete à luy comme à son chef. Voilà donc comme Dieu sera mieux escouté et obei en cest endroit, c'est qu'on le tienne autheur du mariage pour rapporter le tout à luy. Et que le mari ne s'escarmouche point pour regarder les vices de sa femme, pour dire, Qu'est-ce que ie feray de ceste charongne-ci? comme on sçait que les iniures sont detestables et vileines. Que la femme ne regarde pas aussi ce qui est en son mari, pour dire, Voici un diable qu'on ne peut gagner en quelque façon que ce soit: mais qu'elle se tienne en la condition à laquelle elle est obligee, et qu'elle ne s'enquiere point pourquoy Dieu l'a ainsi assubietie, qu'elle ne face point la glorieuse pour

lever les cornes contre Dieu, puis qu'il a voulu que la subietion fust d'elle à son mari.

Or venons maintenant au second poinot: c'est de parler encores de ce haut mystere que saint Paul magnifie ici tant: *C'est (dit-il) un grand mystere, voire en Christ et en son Eglise.* Par ces mots il nous est ici aisé de iuger que saint Paul n'a point voulu appeler mariage Sacrement: car il s'explique puis apres. Et aussi i'ay montré qu'il n'est ici question sinon d'exprimer la bonté inestimable de Dieu, tellement que saint Paul aussi s'estonne, au lieu de faire office de Docteur, et de monstrer et dechiffrer comme nous sommes conioints à nostre Seigneur Iesus Christ: il est là comme un homme ravi en admiration, confessant qu'il ne peut avoir mots propres et suffisans pour bien exprimer la grace de Dieu, quand il luy a pleu nous conioindre et unir à son Fils unique. Nous avons desia exposé en bref, comme nous sommes os des os de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous sommes sa chair: ce n'est pas que nous ayons esté tirez de son corps, car nous sommes de la lignee d'Adam: mais c'est que nous vivons de sa propre substance, comme il est dit que sa chair est nostre viande, et son sang nostre bruvage: par cela il signifie que nous vivons en luy, voire spirituellement. Il est vray que nous avons bien une vie commune et au marcher, et au parler avec tous hommes, et que cela ne procede point de la grace speciale de nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray qu'encores ce mouvement que nous avons avec les bestes brutes procede bien de luy: comme il est dit qu'il a esté la vie de toutes choses. Et mesmes saint Iean passe encores plus outre, quand il dit que la Parole, c'est à dire nostre Seigneur Iesus Christ, a esté pour vivifier les hommes, quand Dieu leur a baillé ce privilege special d'avoir quelque intelligence et discretion. Mais quand on parle de la vie spirituelle que nous avons avec le Fils de Dieu, cela est dit de ce qui est par dessus nature. Car en sortant du ventre de nostre mere, combien que nous n'ayons aucune dignité ou excellence, si est-ce qu'il y reste tousiours quelque trace et image de Dieu. Tant y a neantmoins que nous sommes tellement maudits en nostre nature et si miserables, que nous sommes mesmes appelez morts et trespassez. Et voilà pourquoy nostre Seigneur Iesus Christ dit que l'heure est venue que les trespassez, qui sont comme charongnes pourris au sepulchre, orront la voix du Fils de Dieu. Et saint Paul en a ainsi parlé au second chapitre, que quand nous sommes reformez par nostre Seigneur Christ, que nous vivons, au lieu que nous estions morts en nos pechez et transgressions, d'autant que nous tirons cela de nostre pere Adam comme d'heritage.

Voilà donc comme nous sommes chair de Iesus Christ, et os de ses os, c'est à sçavoir quand nous sommes incorporez en luy. Comme aussi S. Paul use de ceste similitude d'enter: tout ainsi qu'une ente qui sera posee sur un tronc, en tirera sa substance: aussi faut-il que nous soyons entez en nostre Seigneur Iesus Christ. Il est vray qu'encores n'apporterons-nous point bon fruit de nous-mesmes: mais il n'est question ici que de monstrier que tout ainsi qu'une branche estant rompue sechera si on la laisse là: mais qu'elle tirera humeur de la racine quand elle sera entée en un autre: ainsi en est-il de nous: c'est à sçavoir que si nous demeurons tels que nous sommes de nature, pource que nous sommes separez de nostre Seigneur Iesus Christ, que nous voilà en la mort: mais quand nous sommes incorporez en luy, et qu'il luy plaist de se communiquer à nous, qu'alors nous sentons à la verité que le pain ne nous apporte point plus de nourriture quand nous le mangeons, ni le vin ne nous fortifie pas mieux quand nous le bevons, que nous recevons vie et vigueur du corps et du sang de nostre Seigneur Iesus Christ. Or que ceci soit un haut mystere, chacun le peut iuger de soy. Quand nous aurons bien disputé et fait tous nos discours en nos coeurs, y a-il celuy qui puisse comprendre comme nous sommes conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, et sommes faits un avec luy, tellement que nous pouvons nous assurer et estre resolu que nous serons participans de la gloire de Dieu par ce moyen, et qu'aujourd'huy nous vivons en nostre Seigneur Iesus Christ? Comme aussi il le dit, Confiez vous, car comme ie vi, vous vivrez quant et quant. Cela (di-ie) pourra-il entrer en une si petite mesure comme est nostre raison sensuelle? Il est certain que non. Et voilà pourquoi beaucoup de gens ne peuvent recevoir ce point, que nous sommes chair de Iesus Christ et os de ses os: et se contentent de ce qu'ils peuvent fantastiquer, qui est pour aneantir la grace de Dieu, laquelle saint Paul n'a peu exprimer: mais plustost a monstrier qu'elle nous doit ravir en estonnement. Beaucoup donc auront une pensee volage et comme profane, que nous sommes conioints à nostre Seigneur Iesus Christ, c'est à dire, que par sa grace il nous sauve. Mais l'Escriture passe plus outre: et quand il n'y auroit que ce mot, Un haut mystere: gardons-nous de vouloir limiter cela à nostre fantaisie: car c'est autant comme si nous voulions demeriter saint Paul. Tous ceux qui mesprisent ceste conioction spirituelle que nous avons avec nostre Seigneur Iesus Christ, veulent monstrier qu'il n'y a point un secret ni une vertu admirable de Dieu, ni rien qui soit, comme nous oyons qu'il nous en est ici parlé. Et le saint Esprit use d'un tel langage, à fin de nous humilier, et de nous eslever puis

apres. Il faut donc que d'un costé nous confessions que ce que nous avons de iugement et d'esprit, defaut en cest endroit: et puis apres que nous soyons eslevez, en ce que nous oyons que nostre Seigneur Iesus Christ nous appelle à soy, et qu'il nous declare que nous sommes tellement conioints à luy, qu'il n'a rien de propre qui ne nous soit communiqué, et dont il ne nous vueille faire participans. Si donc nous avons ici des contradictions, et qu'il nous vienne en fantaisie, Et comment se peut-il faire que nostre Seigneur Iesus qui est au ciel nous nourrisse de sa propre substance, que son corps nous soit viande, et son sang bruvage? Si donc nous entrons en telles fantaisies, il nous faut repousser le tout par ce qui est ici dit, C'est un secret: en nous redarguant de folie et de temerité, en ce que nous voulons mesurer ce qui est infini. Nostre Seigneur nous monstrier que quand il nous a unis à son Fils unique, il a fait une oeuvre si haute et si profonde, que cela surmonte toute nostre capacité.

Puis qu'ainsi est donc, concluons tousiours, combien que nous trouvions la chose estrange, toutesfois si faut-il acquiescer à ce qui est prononcé de Dieu, et sur tout quand il dit qu'il veut besongner d'une façon si haute que nous y serons du tout ravis. Apprenons donc en general de ce passage, que tous les biens spirituels que nous recevons par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ pour parvenir à la vie celeste, sont et procedent de ceste fontaine de la sagesse incomprehensible de Dieu: qu'il n'est pas question ici d'apporter une folle presumption, pour dire, Je sçauray ce qui en est: et puis ie verray ce qui me plaira. Gardons-nous donc d'une telle presumption: car c'est pour nous rendre indignes de ce mystere de foy, d'autant que c'est une sentence qui emporte un grand secret. Voilà (di-ie) par quel bout il nous faut commencer, si nous voulons que Iesus Christ nous profite, et si nous desirons estre participans de toutes ses graces, que nous sçachions que Dieu a tellement besogné en nostre salut, que c'est un mystere: comme desia nous avons allegué le passage de Timothee, Un grand secret, dit saint Paul: c'est que Dieu a esté manifesté en chair. Car quelle distance y a-il entre Dieu et l'homme? Nous ne sommes que vermine et pourriture, et la maiesté de Dieu est si haute qu'il n'est pas question de dire ce qui en est, ne d'en penser la centieme partie: mais il faut que nous soyons du tout ravis en estonnement. Puis qu'ainsi est donc que Dieu s'est conioint tellement à nous, qu'il est le vray Emmanuel (ainsi qu'il est nommé en Isaie), et que ce qui semble estre si eslongné l'un de l'autre, est uni en la personne de nostre Seigneur Iesus Christ: que de là aussi nous concluons qu'il n'y a que mysteres et secrets en

toutes les graces que nous recevons de nostre Dieu, et mesmes en ce que nous sommes incorporez en nostre Seigneur Iesus Christ, apres qu'il a prins et vestu nostre nature et nostre chair, qu'il veut que nous soyons entez en luy comme en nostre racine, à fin d'estre vivifiez de son Esprit, que sa vie nous soit commune, qu'il n'ait rien de propre à soy: mais qu'il veut que le tout nous soit communiqué. Voulons-nous donc recevoir nostre Seigneur Iesus Christ avec tous les biens qu'il nous a apportez, et que nous surmontions par ce moyen

toutes les tentations qui nous pourroyent venir au devant? Il ne nous faut point desgouster de ce que l'Escriture sainte nous met en avant et qu'elle nous propose, et que nous ayons une telle reverence de foy, cognoissant comme Dieu besongne en nous par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, que cela nous contente, renonçans à tous nos sens naturels.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

QUARANTETROISIEME SERMON.

Chap. VI, v. 1—4.

Nous ne venons point au sermon seulement pour oïr ce qui nous seroit incognu: mais pour estre incitez à faire nostre devoir, et pour estre resveillez quand nous serons lasches et paresseux, par bonnes et saintes admonitions, et pour estre regardez quand il y aura quelque rebellion et malice en nous. Et c'est ce qui nous est ici remonstré par saint Paul, que chacun doit avoir engravé en son coeur. Car c'est une chose que nous comprenons tous de nostre sens naturel, que les enfans doyvent obeir et estre subiets à peres et à meres: et qu'aussi il y doit avoir telle humanité en ceux qui ont des enfans à gouverner, qu'ils les entretiennent doucement, et qu'ils ne leur donnent point occasion de se desbaucher par trop grande rudesse. Cela (di-ie) sera assez cognu de tout le monde: mais tant y a que l'admonition qui nous en est ici faite, n'est point superflue. Car qui est-ce qui s'acquitte de ce qui est ici déclaré par saint Paul? Les peres et meres quelques fois corrompent leurs enfans par flatteries, ils les mignarderont en telle sorte que ce sera pour les mener à perdition. Quelquefois sans mesure et sans discretion aucune ils se mettront en colere, tellement qu'il n'y aura nulle tenure ni equalité comme elle y doit estre. Des enfans, combien qu'ils soyent convaincus qu'ils doyvent obeissance et subietion à leurs peres et meres, ne voit-on pas comment ils les mesprisent et quasi les reiettent du tout? Tant y a qu'on ne trouvera gueres d'enfans qui se tiennent sous bride, cognoissant que Dieu les a obligez à cela, et qu'ils y sont tenus, et qui portent une droite reverence à pere et à mere. Ainsi, quand nous voyons que saint Paul exhorte ici les fideles à des choses qui sont tant communes, en cela cognoissons la per-

versité de nostre nature: car nous ne devrions point estre admonnestez de ceci, chacun devoit estre enclin de soy-mesme à faire son devoir sans qu'on le solicitast. L'Esprit de Dieu donc nous redargue que nous sommes tant charnels, qu'encores que nous cognoissions une chose estre equitable tant et plus, que nous ne pouvons pas nous y adonner. Et là dessus que nous mettions peine aussi à combatre contre nos vices. Car ce n'est point assez que nous ayons este enseignez de ce que nous devons faire: mais voyant qu'il y a du combat et de la contradiction beaucoup en nous, apres que nous aurons cognu la volonte de Dieu, apres que nous aurons cognu ce qui est iuste et equitable, que chacun entre en soy, et qu'il regarde s'il ne tire point tout au rebours: et alors qu'il se captive et se tienne en bride, et qu'il cognoisse que ce n'est point assez d'avoir eu instruction et doctrine, sinon qu'il soit quasi poussé par force, et qu'il donte (quelques difficultez qu'il y ait) toutes ses affections meschantes.

Or venons maintenant à ce qui est ici dit: *Enfans* (dit S. Paul) *obeissez à vos peres et à vos meres*. Il est vray que Dieu a mis en sa Loy un mot plus general, comme aussi S. Paul l'allegue, c'est le mot d'honorer: car Dieu a voulu signifier que les enfans doyvent porter subietion à leurs peres et à leurs meres, et qu'aussi ils leur doyvent porter reverence. Car tel pourra obeir et se rendre subiet, qui toutesfois ne laissera point d'avoir son courage felon et plein d'orgueil et de hautesse, et qui mesprisera celuy auquel il sert. Mais quand nostre Seigneur commande d'honorer pere et mere, il veut sous cela comprendre la reverence. Et puis il y a encores, de s'acquitter de tout devoir, c'est à sçavoir que les enfans sçachent qu'ils sont tenus de servir à peres et à meres, de s'assubietir